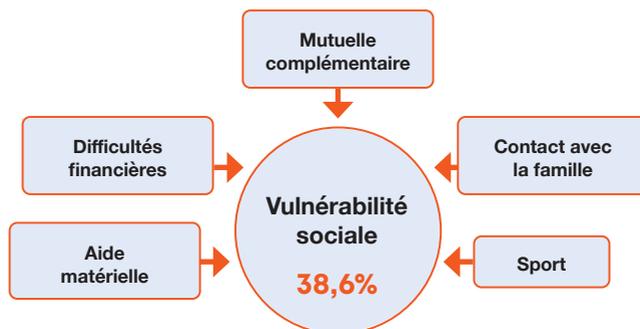




# Vulnérabilité sociale<sup>1</sup>



La précarité est étroitement liée à la santé, aussi bien physique que psychique, ainsi qu’aux comportements de santé et consommations de produits psychoactifs.

	Précaires	Non-précaires
Perception d'une bonne santé	44,7%	63,9%
Signes de mal-être	61,1%	38,7%
Renoncement aux soins	35,9%	19,4%
Alimentation équilibrée	30,5%	59,5%
Activité sportive	63,3%	80,3%
Fréquente privation de sommeil	31,2%	18,1%
Tabac quotidien	12,5%	7,1%
Alcool régulier	12,6%	7,4%
Cannabis	16,6%	12,6%

## Population concernée

Les étudiants internationaux, les étudiants décohabitants et les boursiers sur critères sociaux restent toujours plus nombreux à connaître une situation de vulnérabilité sociale.

## Évolution

Déjà préoccupante, **la vulnérabilité sociale des étudiants de 2<sup>e</sup> année est en hausse par rapport à l'enquête L2 2019 (+6,8%)**. Après un an à l'université, davantage d'étudiants expriment des difficultés financières à faire face à leurs besoins (30,9% contre 24,5% lors de l'enquête L1 2021).

## Point prévention

Aides existantes, information logement ou emplois étudiants, prêt de matériel informatique... L'université propose des solutions aux étudiants mais ce n'est pas toujours facile de s'y retrouver. Toutes les informations sont centralisées sur le site iCampus, rubrique «Budget» :

<https://campus.univ-grenoble-alpes.fr>

<sup>1</sup> Établie d'après le score EPICES qui renseigne sur les déterminants matériels et sociaux de la précarité

# Santé psychique<sup>2</sup>

**47,3% des étudiants de 2<sup>e</sup> année expriment les signes d'une souffrance psychologique et 10,5% ont fait une tentative de suicide** (dont 2,0% ont fait une tentative au cours des 12 derniers mois, soit depuis leur entrée à l'université).

61,3% estiment que la vie universitaire a un impact négatif sur leur santé psychique, tandis que 17,2% considèrent au contraire qu'elle a un effet positif.

## IMPACT NÉGATIF 61,3%

- Surcharge de travail
- Plannings instables
- Amplitude horaire importante
- Incompatibilité études/travail salarié



**Santé psychique**



## IMPACT POSITIF 17,2%

- Lien social important
- Développement intellectuel
- Intérêt pour les études
- Cadre de vie

## Population concernée

56,0% des femmes et 36,2% des hommes expriment des signes de mal-être.

## Évolution

L'état de santé psychique des étudiants reste comparable à celui observé en 1<sup>e</sup> année. Toutefois, l'enquête révèle une nette dégradation par rapport à l'enquête L2 2019 (+ 10,5% d'étudiants en situation de mal-être).

## Point prévention

L'accès aux soins psychiques est parfois difficile et pas toujours remboursé. Le dispositif Santé Psy Etudiant, financé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, favorise l'accompagnement psychologique des étudiants. Il leur permet de bénéficier de 8 séances gratuites avec un psychologue partenaire.

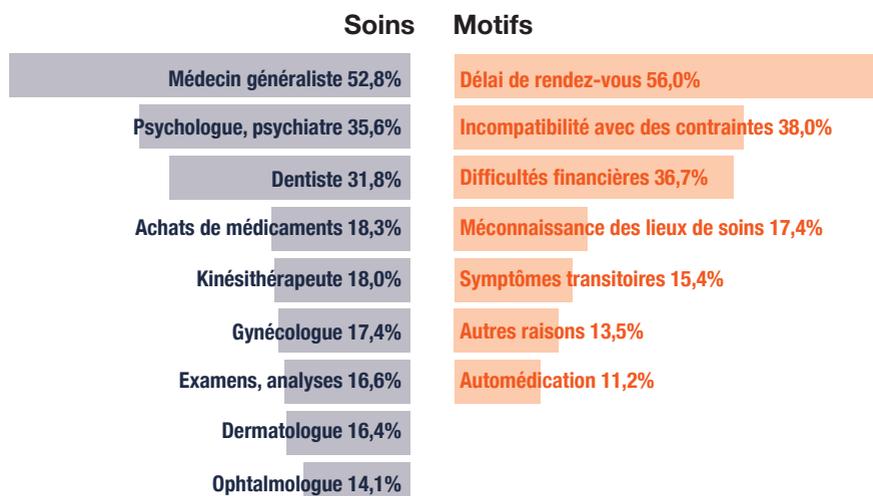
<https://santepsy.etudiant.gouv.fr/>

<sup>2</sup> La détresse psychologique est évaluée par le score MH5 mais il ne s'agit pas d'un diagnostic psychiatrique.

# Renoncement aux soins

**Un quart des étudiants de 2<sup>e</sup> année ont renoncé à des soins** ou des traitements au cours des 12 derniers mois, soit depuis leur entrée à l'université.

La couverture santé des étudiants reste incomplète puisque **16,0% des étudiants français et 51,8% des internationaux n'ont pas de mutuelle complémentaire**, sans aucun lien avec le renoncement aux soins (à noter d'une partie des étudiants internationaux bénéficient de la carte européenne d'assurance maladie et n'ont pas besoin de mutuelle).



La moitié des étudiants interrogés connaissent l'existence du Centre de santé et 19,2% y ont déjà consulté.

## Évolution

Le renoncement aux soins est plus important qu'en 1<sup>e</sup> année (20,9% d'étudiants concernés en 2021). Depuis 2 ans, le médecin généraliste est devenu le premier type de soins auquel les étudiants ont dû renoncer, principalement en raison des délais de rendez-vous. Cette situation peut s'expliquer par l'actuelle pénurie de médecins, rendant difficile l'accès aux soins des étudiants.

## Point prévention

La dégradation de l'accès aux soins en France s'observe aussi maintenant sur la population étudiante. De plus, les rythmes universitaires peuvent contribuer à la difficulté de consultations, notamment en raison des emplois du temps variables.

# Comportements de santé

- Seulement 56,9% des étudiants de 2<sup>e</sup> année se considèrent en bonne santé<sup>3</sup> contre 69,1% lors de l'enquête L2 2019.

- 17,3% des étudiants sont en surpoids ou obésité. Cette enquête montre une hausse de l'obésité chez les étudiants (4,9% contre 3,2% lors de l'enquête L2 2019), tout comme ce qui est observé en population générale chez les 18-24 ans..

- 73,9% ont eu une activité sportive dans les 7 jours précédant l'enquête (79,0% des hommes et 69,8% des femmes).

- **23,3% déclarent de priver régulièrement de sommeil pour leurs études** et 51,6% expriment de fréquentes difficultés de sommeil (problèmes d'endormissement, de maintien du sommeil ou de sommeil non réparateur). Ces difficultés de sommeil sont plus importantes qu'en première année (47,5% d'étudiants concernés lors de l'enquête L1 2021).

- La moitié des étudiants interrogés estiment manger de façon équilibrée. 18,0% déclarent ne pas toujours manger à leur faim, principalement pour des raisons financières (48,6% des étudiants concernés) ou par manque de temps (48,5%). 28,3% indiquent régulièrement manger sans faim pour compenser des émotions négatives (tristesse, anxiété, ennui, colère...) et 23,0% perdent souvent le contrôle des quantités en mangeant. Ces troubles du comportement alimentaire sont 2 fois plus répandus parmi les étudiants exprimant des signes de mal-être.

Les comportements de santé sont étroitement liés à la santé psychique : les étudiants qui présentent des signes de mal-être sont ainsi moins nombreux à manger équilibré, font moins de sport et déclarent davantage de difficultés de sommeil. Plus globalement, les étudiants en situation de mal-être se perçoivent en moins bonne santé que les autres.

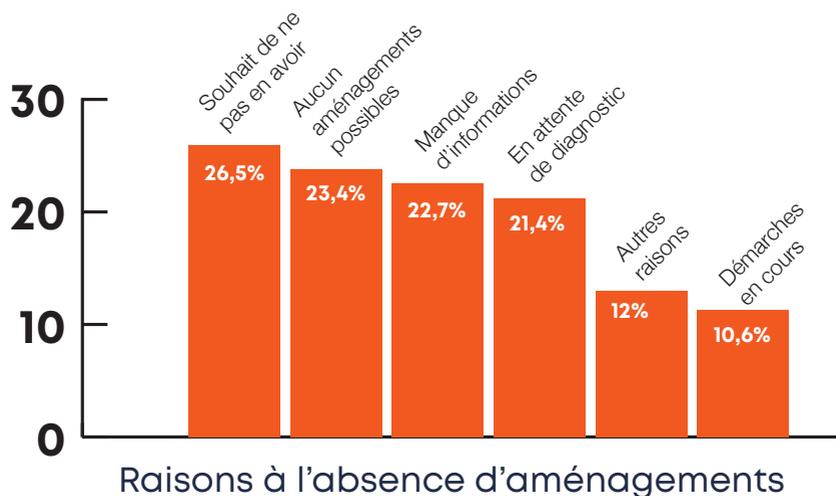
## Point prévention

L'organisation même des études a un impact sur la santé des étudiants (privation de sommeil, pause méridienne insuffisante...). L'université a donc un rôle à jouer afin d'améliorer le bien-être et la santé de ses étudiants.

<sup>3</sup> Note supérieure ou égale à 7 sur une échelle d'auto-perception allant de 1 (très mauvaise santé) à 10 (très bonne santé)

# Situation de handicap

**11,9% des étudiants de 2<sup>e</sup> année sont atteints d'un handicap** (visible ou invisible) ou d'une maladie chronique qui nuit au bon déroulement de leurs études. **Seulement 53,0% d'entre eux bénéficient d'aménagements** de leur cursus.



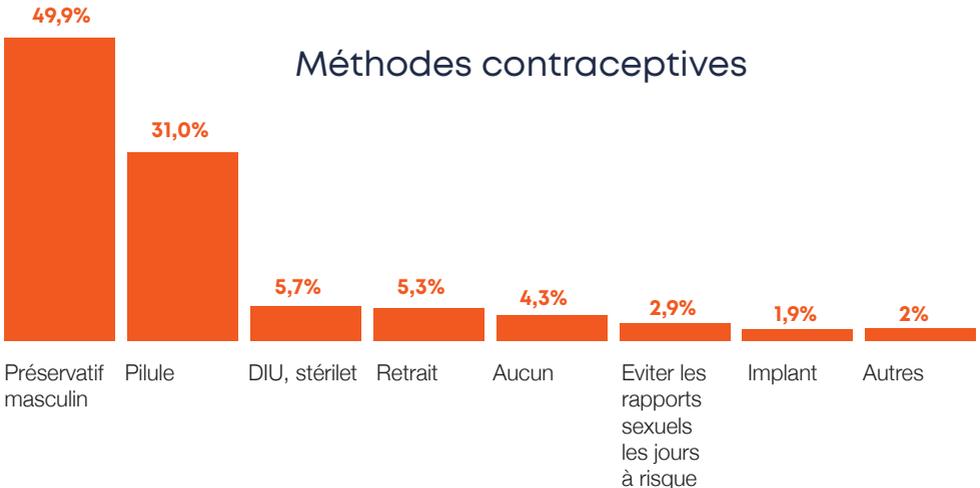
Malgré les aménagements mis en place, 18,9% des étudiants concernés estiment que leur situation n'est pas suffisamment prise en compte dans le cadre de leurs études.

## Point prévention

Les étudiants semblent mieux informés qu'en 1<sup>e</sup> année sur les démarches à effectuer mais cela reste encore à améliorer.

Il faut savoir qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un diagnostic pour faire une demande d'aménagements. D'autre part, les troubles anxiodépressifs font partie des handicaps invisibles pour lesquels des aménagements d'études sont également possibles.

# Santé sexuelle



- Le préservatif (49,9%) et la pilule (31,0%) restent les principaux moyens de contraception des étudiants, loin devant toute autre méthode.

Après une année à l'université, le taux d'interruption volontaire de grossesse reste stable chez les étudiantes (2,3%) mais le recours à la contraception d'urgence est en augmentation (24,3% en 1<sup>e</sup> année contre 31,8% en 2<sup>e</sup> année).

- 35,6% des étudiants ont déjà réalisé un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles (VIH, hépatites, chlamydiae...) et la principale raison évoquée est le souhait de savoir (pour 64,3% des étudiants concernés).

- Un tiers des étudiants n'utilisent pas systématiquement un préservatif (interne ou externe) lors de rapports sexuels avec un nouveau partenaire et en particulier 14,6% ne le font jamais.

Parmi ces derniers, seulement un quart ont déjà réalisé un test de dépistage des IST et s'exposent, ainsi que leurs partenaires, à un risque important de contamination.

- 1,5% des étudiants interrogés déclarent avoir eu un rapport sexuel pour sortir d'une situation financière difficile, améliorer leur quotidien ou contre de l'argent, et 11,5% envisageraient de le faire.

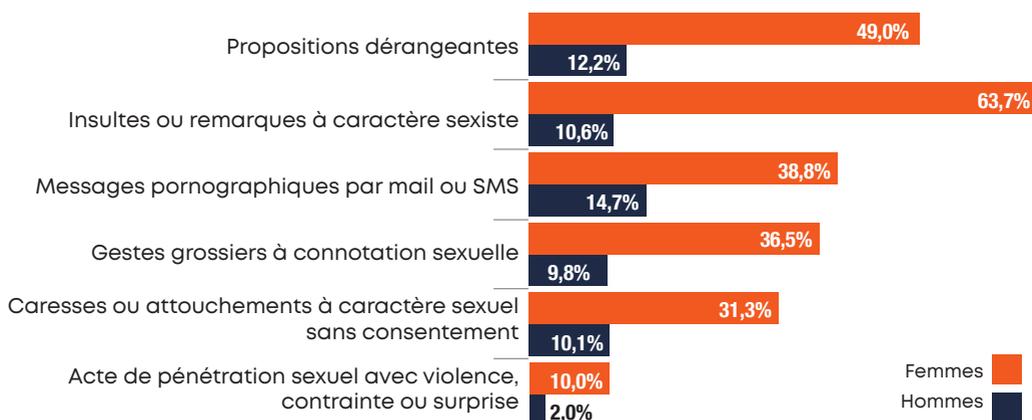
## Point prévention

Afin de faciliter l'accès des jeunes de moins de 26 ans à la contraception, certains contraceptifs sont désormais entièrement pris en charge par l'assurance maladie (pilule de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> génération, implant, dispositif intra-utérin). Deux marques de préservatifs sont également disponibles gratuitement et sans ordonnance en pharmacie.

# Violences **sexistes et sexuelles**

**59,1% des étudiants interrogés déclarent avoir été victimes de violences sexistes ou sexuelles** au cours de leur vie, et 23,0% ont été victimes d'attouchements sexuels ou de viols.

**21,9% ont été victimes de violences sexistes et sexuelles dans le cadre de leur vie d'étudiant** (week-end d'intégration ou soirées étudiantes, cours...).



Les violences sexistes et sexuelles sont un facteur de risque important de la souffrance psychique : plus de la moitié des victimes déclarent des signes de mal-être et 13,7% ont fait une tentative de suicide. **Le risque est encore plus important pour les victimes d'attouchements sexuels ou de viols : 62,4% sont en situation de mal-être et 33,0% ont fait une tentative de suicide.**

## Population concernée

Les violences sexistes et sexuelles concernent une grande majorité de femmes : 80,6% en ont été victimes contre 31,3% des hommes.

## Point prévention

L'Université Grenoble Alpes dispose d'une cellule de signalement pour les violences sexistes et sexuelles, qu'étudiants et personnels peuvent saisir lorsqu'ils sont victimes ou témoins de tels actes. La cellule est accessible sur <http://declaration-vss-discriminations.univ-grenoble-alpes.fr>

Il est également possible de s'adresser à l'association France Victimes, présente dans chaque département.

# Produits **psychoactifs**

			
<b>Alcool régulier</b> (10 usages dans les 30 derniers jours)	<b>12,2%</b>	<b>7,4%</b>	<b>9,5%</b>
<b>Ivresses régulières</b> (10 ivresses dans les 12 derniers mois)	<b>15,8%</b>	<b>9,5%</b>	<b>12,2%</b>
<b>Alcoolisation ponctuelle importante</b> (au moins 5 verres en une seule occasion)	<b>41,9%</b>	<b>36,0%</b>	<b>38,6%</b>

- 9,0% des étudiants de 2<sup>e</sup> année fument quotidiennement (en moyenne 8 cigarettes par jour) tandis que 12,5% sont fumeurs occasionnels. Plus de la moitié des fumeurs souhaiteraient diminuer leur consommation voire arrêter.

7,8% utilisent une cigarette électronique et pour près de la moitié d'entre eux, cet usage est lié à un processus de diminution ou d'arrêt du tabac.

- 33,8% des consommateurs d'alcool ont constaté qu'ils n'étaient plus capables de s'arrêter de boire après avoir commencé et 39,8% ont déclaré être incapables de se rappeler de leur soirée à cause de leur consommation.

- 13,9% des étudiants consomment du cannabis, dont 2,1% de façon régulière (au moins 10 usages dans les 30 derniers jours). Cette consommation régulière est en recul par rapport à la 1<sup>e</sup> année d'études (- 2,1%).

- 16,3% ont consommé au moins une substance illicite (hors cannabis) au cours des 12 derniers mois. Les produits à inhaler tels que les colles, poppers ou solvants, restent les substances les plus répandues et sont en augmentation après un an à l'université (7,7% de consommateurs en 1<sup>e</sup> année contre 11,7% en 2<sup>e</sup> année). Les autres produits, tels que l'ecstasy, la cocaïne, les champignons hallucinogènes... restent peu courants (1 à 2,5% de consommateurs annuels).

## Point prévention

Du matériel de réduction des risques (préservatifs, éthylotests, protections de verre, flyers et affiches...) est disponible gratuitement au Centre de santé pour les associations étudiantes qui organisent des soirées (contact par mail : [prevention-soiree@univgrenoble-alpes.fr](mailto:prevention-soiree@univgrenoble-alpes.fr)).

---

# Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble

---

Créé en 2005, l'Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble (OSEG) permet de disposer d'un tableau de bord de l'évolution de certains comportements, attitudes et perceptions liés à la santé. Ce dispositif d'enquêtes annuelles concerne tout d'abord trois niveaux d'études (première, deuxième et quatrième année) et permet de réactualiser les orientations de santé et de définir les besoins de soins et les missions de prévention.

Cette enquête a été réalisée en ligne entre octobre et décembre 2022 auprès d'étudiants inscrits en deuxième année dans l'un des établissements universitaires grenoblois (Université Grenoble Alpes, Grenoble INP, Sciences Po Grenoble ou ENSAG). 1 647 questionnaires exploitables ont été recueillis, soit un taux de réponses de 27 %. L'échantillon des répondants a ensuite été redressé de manière à être représentatif de l'ensemble des étudiants inscrits (en termes d'établissement, de domaine d'études, de type de cursus et de genre).

Centre de santé Étudiant  
Bâtiment MUSE - 80 allée Ampère  
38400 Saint Martin d'Hères  
[www.univ-grenoble-alpes.fr](http://www.univ-grenoble-alpes.fr)



**UGA**  
Université  
Grenoble Alpes